

LES PHASES DE TRANSITION ET D'INSTABILITÉ DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE PHARAONIQUE

Dr. Assa Dramane Traoré
Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako/Mali
assatra84@gmail.com

Résumé

Aux alentours de -3200, le roi Narmer réussit à unifier la Haute et la Basse-Égypte sous une autorité centralisée unique, marquant ainsi les débuts de l'État pharaonique. L'histoire du nouvel État est ponctuée de périodes de prospérité, désignées sous le terme d'empires : l'Ancien Empire, le Moyen Empire et le Nouvel Empire. Toutefois, entre ces grandes phases de stabilité, l'Égypte connaît des périodes intermédiaires qui se caractérisent par un affaiblissement du pouvoir central, des troubles politiques, des invasions étrangères et des crises économiques. Ces périodes de transition sont déterminantes dans l'évolution du pays, car elles permettent d'opérer des réajustements politiques et sociaux qui redéfinissent l'organisation du pouvoir et préparent le terrain pour les dynasties ultérieures.

Mots clés : Égypte pharaonique, Empire, Instabilité, Période Intermédiaire, transition.

Abstract

Around 3200 BC, King Narmer succeeded in unifying Upper and Lower Egypt under a single centralized authority, marking the beginnings of the pharaonic state. The history of this new state is punctuated by periods of prosperity, referred to as empires : the Old Kingdom, the Middle Kingdom, and the New Kingdom. However, between these major phases of stability, Egypt experiences intermediate periods characterized by a weakening of central power, political unrest, foreign invasions, and economic crises. These transitional periods are crucial in the evolution of the country, as they allow for political and social readjustments that redefine the organization of power and lay the groundwork for subsequent dynasties.

Keywords : Pharaonic Egypt, Empire, Instability, Intermediate Period, transition.

INTRODUCTION

L'Égypte semble être l'un des pays dont les frontières sont particulièrement marquées par des éléments naturels : au nord, la Méditerranée ; à l'est et à l'ouest ; les déserts arabe et libyque ; au sud, les cataractes du Nil (A. Moret, 1926, p.29). L'histoire de la civilisation qui est apparue voici plus de cinq mille ans sur les rives du Nil a été largement déterminée par les conditions géographiques bien particulières qui font de la vallée du fleuve une immense oasis, refuge naturel des populations contraintes d'abandonner les régions de savanes du « Sahara vert » progressivement affectées par la désertification.

Au cœur d'une région aride, dans une vallée de dix à trente kilomètres de large s'étendant sur près de mille kilomètres depuis la première cataracte, l'eau, la terre arable et le travail humain ont permis l'émergence d'une grande culture agricole et urbaine, comme en Mésopotamie ou sur les rives de l'Indus. Un pouvoir politique centralisé, nécessaire à la gestion de l'eau, ainsi que l'usage de l'écriture, font entrer cette civilisation dans l'histoire dès le III^e millénaire avant J.-C. Le sujet de réflexion de la présente étude est ainsi libellé : « Les phases de transition et d'instabilité dans l'histoire de l'Égypte pharaonique ». Dans le contexte de l'histoire égyptienne, ces époques sont désignées sous le terme de « Périodes Intermédiaires ».

De nombreux auteurs abordent les Périodes Intermédiaires dans leurs ouvrages. Parmi eux, on peut citer les références suivantes :

Dans Histoire de l'Égypte ancienne (1988), Nicolas Grimal propose une analyse de l'évolution historique de l'Égypte, des origines à la conquête d'Alexandre le Grand. Il examine les dimensions politiques, sociales, culturelles et religieuses de cette civilisation en structurant son récit autour des grandes périodes historiques. Les Périodes Intermédiaires y sont décrites comme des phases de crise où l'unité du royaume est fragilisée.

Histoire de l'État pharaonique (1998) de Dominique Valbelle se concentre sur l'organisation politique et administrative de l'Égypte ancienne, mettant en lumière les grandes dynasties et les événements majeurs. L'auteure analyse les Périodes Intermédiaires comme des moments de profondes crises pour l'État égyptien, suivis de restaurations du pouvoir pharaonique.

Dans Romans et Contes des Égyptiens de l'Époque Pharaonique (1982), Gustave Lefebvre explore la littérature égyptienne antique à travers une sélection de récits, contes et légendes. Ces textes, abordant des thèmes variés tels que la religion, la morale et la sagesse, font également écho aux périodes de troubles, notamment à travers La querelle d'Apopi et de Séqénére-Taa, qui illustre les tensions de la Deuxième Période Intermédiaire.

Claire Lalouette, dans *Textes Sacrés et Textes Profanes de l'Égypte ancienne I* (1984), présente un ensemble de textes royaux et administratifs, ainsi que des écrits de sagesse et des instructions sur la vie et la mort. Ces textes témoignent d'une société fortement structurée et imprégnée de croyances profondes, tout en révélant les bouleversements politiques et sociaux de la Deuxième Périodes Intermédiaires, notamment à travers Les Lamentations d'Ipou-Our.

Enfin, *L'État et les Institutions en Égypte : des premiers pharaons aux empereurs romains* (1992) de Geneviève Husson et Dominique Valbelle retrace l'évolution de l'organisation politique et administrative de l'Égypte à travers les siècles. L'ouvrage met en évidence les transformations provoquées par l'influence de puissances étrangères tout en identifiant les constantes liées au cadre naturel du Nil, aux traditions pharaoniques et aux adaptations aux modèles extérieurs.

À la différence des ouvrages précédemment cités, cette étude se concentre principalement sur l'analyse des causes et des conséquences des trois Périodes Intermédiaires, en s'appuyant sur une relecture des sources égyptiennes.

Le choix de cette thématique s'explique par l'importance des périodes intermédiaires dans la compréhension des causes de l'effondrement du pouvoir centralisé et des processus ayant permis son rétablissement. Ces phases de transition jouent un rôle clé dans l'analyse des dynamiques politiques et sociales de l'Égypte ancienne. La question principale de cette étude peut être formulée de la manière suivante : Quels facteurs ont conduit à l'émergence des Périodes Intermédiaires dans l'histoire de l'Égypte pharaonique ? L'objectif central de cette thématique consiste à réaliser une analyse approfondie des documents historiques afin de répondre à cette problématique.

I. METHODOLOGIE

À la différence de ses collègues spécialistes du monde classique, médiévistes, modernistes ou contemporanéistes, l'historien de l'Égypte ancienne est encore contraint de reproduire des vérités d'hier, constamment susceptibles d'être infirmées ou enrichies par de nouvelles découvertes. Le recours indispensable aux sources l'oblige à se rendre compétent dans des domaines très éloignés les uns des autres. Qu'il s'agisse de textes ou de données archéologiques, un regard critique est la première clé de leur utilisation (D. Valbelle, 1998, p.1).

Afin d'atteindre l'objectif fixé, la méthodologie adoptée repose sur l'exploitation combinée des sources textuelles et iconographiques. L'analyse critique de divers documents, tels que les inscriptions sur papyrus, les enseignements à portée politique, les récits littéraires et les

ouvrages historiques sur l'Égypte ancienne, permet d'identifier et de classer les thématiques pertinentes. Cette approche structure l'étude autour de deux axes : les causes des crises et les mesures mises en place pour y remédier, puis les conséquences qui en ont découlé.

II. LES CAUSES DES PERIODES INTERMEDIAIRES

1. La Première Période Intermédiaire (2263 à 2065 avant J.-C.)

Il convient de souligner que l'Ancien Empire, qui a précédé la Première Période Intermédiaire, marque l'apogée de la civilisation pharaonique. Sous la III^e dynastie, les progrès de cette civilisation se renforcent. Les IV^e, V^e et VI^e dynasties apportent un nouvel essor, suivi d'un épanouissement puis d'une décadence. Des expéditions sont menées vers le Sinaï pour y rapporter du cuivre et de la turquoise. Les Libyens, instables et hostiles, furent à plusieurs reprises repoussés par des raids dirigés vers leur territoire à l'ouest. Les campagnes contre les Soudanais rapportèrent à maintes reprises de précieux butins, notamment des captifs, du bétail et des richesses mobilières (J. Leclant et les autres, 1998, pp.184-185).

Les causes de la Première Période Intermédiaire peuvent être classées en trois catégories qui sont :

- L'effondrement de la monarchie pharaonique à la fin de l'Ancien Empire
- La montée en puissance des nomarques ou gouverneurs de provinces
- Le faible niveau du Nil

1.1 L'effondrement de la monarchie pharaonique

Cet empire, autrefois centralisé, puissant et développé, s'effondra en partie pour plusieurs raisons. Une des principales causes fut le règne exceptionnellement long de Pepi II, dernier grand souverain de la VI^e dynastie, dont l'âge avancé (plus de 65-70 ans) joua un rôle déterminant. En outre, des problèmes de succession contribuèrent à l'émergence de la Première Période Intermédiaire. La succession au trône devint incertaine, avec des conflits entre divers prétendants, ce qui fragilisa l'unité du royaume. Dans le même temps, le pharaon perdit progressivement son autorité et son rôle central.

En ce qui concerne la succession royale, il est légitime de se demander comment le personnage choisi pour devenir roi est reconnu par les Égyptiens, et comment son avènement donne lieu à une série de cérémonies d'inauguration, incluant la remise des insignes royaux au nouveau souverain. Cet aspect de la légitimité du pouvoir mérite qu'on s'y attarde davantage.

Les listes des fils royaux, représentés et nommés sur les parois des temples ou sur un ostrakon, fournissent des indications sur le successeur du roi. L'héritier présomptif n'est pas nécessairement le premier-né du roi régnant. Dans la procession des fils de Ramsès II, gravée

au soubassement d'un mur de la salle hypostyle du Ramesseum¹, son successeur sur le trône, le futur roi Merenptah, est le 13^e des fils royaux (M-A Bonhême et A. Forgeau, 1988, p.255).

Les liens de sang ne sont pas les seuls à pourvoir le trône d'un occupant. Pendant la Première Intermédiaire, un roi² confie à son fils Mérikarê : « C'est une belle et bonne fonction que la royauté ; elle n'a ni fils ni frère qui fasse durer ses monuments. C'est un seul homme qui rend efficace un autre homme » (C. Lalouette, *op.cit*, p.55).

Le texte met en évidence à la fois l'importance et la fragilité de la royauté. Tout d'abord, il présente la royauté comme une fonction noble et précieuse, symbole de prestige et de grande responsabilité dans la gestion du royaume. Le souverain y est décrit comme une figure centrale, dont l'autorité et la sagesse sont indispensables à la stabilité du pays. Toutefois, cette fonction, bien qu'essentielle, repose sur un individu unique, et sa continuité n'est pas garantie.

L'expression « Elle n'a ni fils ni frère qui fasse durer ses monuments » évoque cette fragilité, soulignant que la royauté ne bénéficie pas toujours d'une succession directe forte, comme un héritier naturel, ce qui rend incertaine la pérennité des réalisations du roi. En d'autres termes, l'œuvre du souverain, qu'il s'agisse de ses monuments, de son héritage ou de ses réalisations, dépend de la stabilité de la succession.

Ensuite, le texte affirme que le bon fonctionnement du royaume repose sur un seul homme, le roi, qui garantit l'efficacité de l'État : « C'est un seul homme qui rend efficace un autre homme ». Le souverain, par son pouvoir et son influence, permet aux autres membres de la société, qu'il s'agisse de conseillers, de fonctionnaires ou de soldats, d'accomplir leurs tâches. Cela montre que l'efficacité de l'administration et de l'ordre dans le royaume dépend de la compétence du roi, perçu comme la pierre angulaire de l'harmonie et du bon fonctionnement du royaume.

La lutte pour le pouvoir a toujours existé et, quand les désignations n'aboutissent pas, il y a là un facteur fondamental de la chute des empires. Les différentes formes de légitimité dynastique visaient à éviter la vacance du pouvoir. Cela explique la combinaison du droit divin et de la succession héréditaire, l'intégration des dignitaires non issus de la lignée royale, ainsi que le rôle régulateur joué par certains conquérants. Ces mécanismes permettaient d'assurer la continuité de l'institution pharaonique et de prévenir toute interruption du gouvernement (M-A Bonhême et A. Forgeau, 1988, p.266).

¹Nom donné au temple funéraire de Ramsès II, dont les vestiges se trouvent à Thèbes Ouest, ils sont appelés « tombeau d'Osymandias » par Diodore de Sicile, corruption grecque d'Ousermâtrê, partie du nom de Ramsès II (Voir M-Damiano Appia, 1999, p.220).

² Il s'agit du pharaon Kéty III, l'un des derniers rois de la X^e dynastie.

1.2. La montée en puissance des nomarques

Avec les problèmes de succession, le pouvoir se décentralise, permettant aux nomarques³, de prendre progressivement le contrôle de leurs régions et de défier l'autorité centrale. Cette situation conduit à une fragmentation du pays et contribue à l'effondrement de l'Ancien Empire. Un autre facteur important des crises de la Première Période Intermédiaire fut l'ascension des nomarques provinciaux, ces gouverneurs régionaux qui, à la fin de l'Ancien Empire, sont devenus de plus en plus puissants. Ces nomarques érigèrent leurs propres tombes sur leurs terres, affirmant ainsi leur autonomie, et levèrent souvent des armées, s'engageant dans des rivalités locales qui affaiblirent encore davantage le pouvoir central.

À la fin de la V^e dynastie, on a l'impression d'un équilibre. Sans doute, déjà les grands du royaume ont pris une importance considérable, mais jamais ils ne paraissent disposer de moyens comparables à ceux de leur souverain. Au contraire, on est frappé, dès le début de la VI^e dynastie, de voir un vizir comme Mererouka se faire construire, près de la pyramide de son maître, le roi Téti, un mastaba énorme. Alors que celui de Ti sous la dynastie précédente, possédait deux chambres, un corridor et une grande cour, celui de Mererouka comprenait vingt et une chambres, sans compter celles des deux membres de sa famille, logés dans la même enceinte. Le pouvoir du roi diminue tandis que celui des grands ou des administrateurs provinciaux augmente (J. Leclant et les autres, 1998, p. 185).

Ajoutons à cela une politique d'alliance matrimoniale du roi avec ses grands vassaux : Pépi I^{er} épouse deux filles d'un noble du nome thinite⁴. Plus encore, il donne une de ses filles en mariage à un beau-frère. Si c'est un moyen de contrôler et de fidéliser, sur le long terme, c'est l'inverse qui se produit : le renforcement des familles provinciales, l'hérédité des fonctions et des titres, particulièrement le poste de nomarque (gouverneur) qui va devenir une affaire de famille dans de nombreuses provinces. Ces dynastes locaux deviendront les « concurrents » du pharaon. Une véritable féodalité se développe, dont la puissance s'accroît du fait de la faiblesse du pouvoir royal (F. Tonic, 2024, p.19).

1.3. Le faible niveau du Nil

Un changement climatique et un Nil irrégulier font partie des raisons ayant conduit à la dissolution de la royauté centralisée et de l'avènement de la Première Période Intermédiaire. Que savons-nous réellement du climat à la fin de la VI^e et durant la Première Période Intermédiaire ? Il est désormais acquis qu'un changement climatique intervient durant cette

³Gouverneurs locaux

⁴Lieu d'origine des deux premières dynasties royales.

période. Un des éléments clés est une modification du niveau du Nil et une fluctuation de l'inondation annuelle, a minima, sur plusieurs années (F. Tonic, 2024, p.23).

Des famines sont évoquées dans plusieurs documents⁵. Une baisse de l'inondation enclenche un effet domino : un niveau d'eau moindre, moins de limon, des sols moins fertiles, des récoltes plus faibles, moins de nourritures pour le bétail, etc. Cela induit une baisse des stocks de grains dans les greniers, donc moins de nourritures pour la population provoquant des crises frumentaires, voire des famines, une malnutrition et surmortalité, doublée d'une baisse de la natalité.

La baisse de l'inondation impacte directement les Égyptiens et provoquent des crises internes au royaume. La capitale ne peut résoudre ces problèmes et l'échec du pouvoir central va favoriser les pouvoirs locaux. Les nomarques n'hésitent pas à proclamer qu'ils ont nourri la population et mettent en avant l'inaction du pharaon. Celui-ci perd ainsi son caractère de grand garant de l'ordre.

Pour le pouvoir central, un autre facteur affaiblit le pharaon : une situation économique mauvaise, des impôts plus faibles ; moins d'expéditions dans les mines et carrières. Cela explique aussi des complexes funéraires de plus en plus petits. Les dimensions sont divisées par 2 ou 3 par rapport au complexe pyramidal de Pépi II.

1.4. L'état de l'Égypte pendant la Première Intermédiaire et la fin de la crise

La principale difficulté pour comprendre la Première Période Intermédiaire réside dans la rareté et l'état fragmentaire des documents historiques. Contrairement à l'Ancien Empire, où l'histoire était gravée dans la pierre à travers la construction de pyramides et de complexes mortuaires servant de témoignages durables, cette période ne bénéficia pas d'une telle centralisation du pouvoir. En l'absence d'un gouvernement centralisé, chaque district administra ses propres affaires, accordant une attention variable à la préservation des archives historiques.

La Première Période Intermédiaire a duré environ un siècle et a englobé la VII^e, la fausse VIII^e dynastie (On parle de fausse VIII^e dynastie car d'après Manéthon, elle comprend « soixante-dix rois de Memphis⁶ qui régnèrent pendant soixante-dix jours »), IX^e, X^e dynasties ainsi qu'une partie de la XI^e dynastie.

Cette période de crise apparaît dans plusieurs ouvrages du Moyen Empire, toujours en termes négatifs, comme une période de troubles. Le plus célèbre de ces ouvrages est le papyrus d'Ipou-

⁵Stèle de Djari, tombe de Ankhtifi.

⁶Avant This, Thèbes et Pi-Ramsès, des décennies de recherches archéologiques ont révélé que Memphis avait été la première capitale de la monarchie. Au III^e millénaire av. J.-C., cette cité s'est ainsi imposée comme un centre politique majeur, servant de nécropole aux élites et au pouvoir royal.

Our (connu sous le nom de Lamentations d'Ipou-Our ou les Admonitions d'Ipou-Our), dans lequel un scribe du Moyen Empire se lamente sur l'abîme dans lequel le pays était tombé.

Voici que des événements se sont produits, qui n'avaient jamais existé depuis la nuit des temps : le roi a été renversé par la populace ! Oui, celui qui avait été enterré en tant que Faucon, on l'a arraché de son sarcophage ! Le caveau de la pyramide a été violé ! Voici qu'on est arrivé à ce point qu'une poignée d'individus qui n'entendaient rien au gouvernement a dépouillé le pays de sa royauté (N. Grimal, *op.cit*, p.185).

Le passage décrit un événement extrêmement perturbateur et choquant dans l'histoire de la civilisation pharaonique : le renversement du roi par la populace. La phrase « le roi a été renversé par la populace » suggère une révolte ou un soulèvement populaire, où les masses, généralement sans pouvoir ou sans influence, prennent le contrôle et renversent l'ordre établi. Le fait que « celui qui avait été enterré en tant que Faucon » fasse référence au roi, possiblement sous la forme d'un dieu, montre que ce dernier était vénéré comme une figure sacrée.

Les passages suivants soulignent le caractère sacrilège de cet événement : « on l'a arraché de son sarcophage » et « le caveau de la pyramide a été violé », ce qui implique que non seulement le roi a été déposé de son trône, mais aussi que sa sépulture a été profanée, ce qui était un acte d'une grande gravité dans l'Égypte pharaonique, où les tombes royales étaient considérées comme des lieux sacrés.

Le texte décrit un renversement de l'ordre naturel et social, où « une poignée d'individus qui n'entendaient rien au gouvernement » ont pris le pouvoir et « dépouillé le pays de sa royauté ». Cela suggère que ces individus, probablement des membres de la classe inférieure ou des rebelles, ont pris le pouvoir sans aucune légitimité, ce qui a entraîné une crise politique profonde. Cela représente une rupture violente avec l'ordre monarchique et sacré qui régissait la société égyptienne, où le roi était perçu comme une autorité divine.

Outre les Lamentations d'Ipour, un autre texte du Moyen Empire évoque les bouleversements de la Première Période Intermédiaire : La Prophétie de Néferty. En voici un extrait :

Assurément ces bonnes choses d'autrefois ont péri, ces étangs poissonneux qui étaient le théâtre de massacres et qui resplendissaient des poissons et oiseaux qu'ils portaient. Le palais sera dans la détresse ; aucun protecteur n'entendra. Les animaux du désert boiront aux fleuves d'Égypte ; ils prendront le frais sur leurs rives, en absence de quelqu'un qui les fasse fuir. Ce pays sera dans l'agitation. Je te montre le pays sens dessus dessous : ce qui ne s'était pas produit précédemment se produit maintenant (G. Lefebvre, 1982, pp.100-101).

Cet extrait, tiré de la Prophétie de Neferty, offre une vision poignante et symbolique de l'Égypte en proie à des bouleversements sociaux et politiques majeurs. À travers des métaphores et des

images fortes, le texte décrit la transition d'une époque de prospérité à une période marquée par le chaos et l'effondrement des structures établies. L'extrait semble faire écho aux troubles de la Première Période Intermédiaire, lorsque l'Égypte, unifiée et florissante sous l'Ancien Empire, connaît une décentralisation du pouvoir, des conflits internes et une instabilité générale.

Dès le début, le texte fait référence à la perte des « bonnes choses d'autrefois », suggérant que la stabilité, la prospérité et l'harmonie qui caractérisaient le passé ont disparu. Cette phrase marque un contraste avec le présent tumultueux, où l'Égypte, autrefois en paix et riche de ses ressources, se trouve désormais en crise. L'évocation des « étangs poissonneux », symboles de la richesse naturelle du pays, souligne cette perte, tout en introduisant une image de violence et de destruction avec l'idée de massacres. Ces étangs, qui étaient autrefois des lieux de vie et de prospérité, sont désormais perçus comme des espaces où la violence a pris le dessus.

La phrase « Le palais sera dans la détresse ; aucun protecteur n'entendra » renforce cette idée de déclin en mettant en lumière l'effondrement de l'autorité royale. Le « palais », symbole du pouvoir central, est décrit comme étant en détresse, un lieu où le pouvoir n'est plus capable de défendre le royaume. L'absence de « protecteur » souligne la vulnérabilité de l'État et l'incapacité du souverain à maintenir l'ordre. Cette image renvoie à la décentralisation du pouvoir et à l'ascension des nomarques qui, en l'absence de véritable autorité centrale, prennent le contrôle de leurs régions et défient le pouvoir du pharaon.

L'extension de cette crise est marquée par l'image des animaux du désert qui « boiront aux fleuves d'Égypte », une métaphore puissante de l'anarchie qui s'installe dans le pays. Les animaux, normalement étrangers aux rives fertiles du Nil, s'aventurent dans les terres cultivées sans crainte, symbolisant ainsi l'effritement de l'ordre naturel et social. L'expression « Ce pays sera dans l'agitation » résume l'atmosphère de perturbation qui envahit l'Égypte. Elle n'est plus la terre stable et prospère qu'elle était autrefois ; elle est désormais plongée dans un état de confusion et de chaos, où les repères sont brouillés et où règne l'incertitude.

Enfin, la phrase « Je te montre le pays sens dessus dessous : ce qui ne s'était pas produit précédemment se produit maintenant » souligne l'inversion des valeurs et des structures. Ce qui était inconcevable dans le passé, c'est-à-dire une telle agitation et un tel renversement de l'ordre établi, se produit désormais, accentuant ainsi l'idée de déstabilisation totale.

Ces troubles ont conduit à la division du pouvoir en Égypte entre deux centres rivaux : Héracléopolis (IX^e et X^e dynasties) en Basse-Égypte et Thèbes (XI^e dynastie) en Haute-Égypte. Ce conflit militaire s'est conclu par la victoire des rois thébains, qui ont conquis le nord et réuni l'Égypte sous une seule autorité durant la seconde moitié de la XI^e dynastie. Cette unification est attribuée à Montouhotep II, Nebhépetrê, un monarque thébain qui se considérait,

ainsi que ses ancêtres, comme les souverains légitimes d'Égypte (J. Leclant et les autres, *op.cit*, p. 187).

Il est le fondateur du Moyen Empire. La civilisation égyptienne, durant plus de deux siècles, connut un épanouissement merveilleux. Une organisation sociale et un droit renouvelé permettent à une société solide de s'établir. Le roi règne de nouveau sur le Double Pays. Pendant la XII^e dynastie, des fonctionnaires investis directement par le roi sous l'autorité immédiate d'un vizir ont peu à peu remplacés les nomarques soumis depuis la dynastie précédente (J. Leclant et les autres, *op.cit*, p. 187). Pendant le Moyen Empire, les grandes caravanes vers les mines voisines de la vallée reprennent, après avoir été abandonnées durant la Première Période Intermédiaire. Comment cette remarquable civilisation a-t-elle sombré à la fin du Moyen Empire ?

2. La Deuxième Période Intermédiaire (1758-1580)

Elle comprend la XIII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e et XVII^e dynastie. Tout comme la Première Période Intermédiaire, c'est une phase d'instabilité de l'histoire de l'Égypte antique, qui se situe entre le Moyen Empire et le Nouvel Empire. Elle est marquée par la domination des Hyksos sur une grande partie du pays. Cette période commença lorsque la XIII^e dynastie déplaça la capitale d'Itj-taouy à Thèbes, l'ancienne capitale, relâchant ainsi son contrôle sur le Nord.

De plus, au cours de la XIII^e dynastie, le succès du commerce et de l'immigration entraîna un afflux des peuples sémites à Avaris, qui finirent par acquérir suffisamment de richesse et de pouvoir pour exercer une influence politique dans le pays. Ces Hyksos qui sont-ils ? Ces peuples étaient connus des Égyptiens (et d'eux-mêmes) sous le nom de *Heka Khasout* (princes des terres étrangères), mais les auteurs grecs les appelèrent « Hyksos ».

Avant la XIII^e dynastie, les bédouins nomades s'approchaient des terres cultivées de la vallée du Nil pour y abreuver leurs troupeaux. Ils convoitaient ces richesses campagnes, et seule une organisation efficace pouvait les empêcher de s'introduire en Égypte et de s'y installer. La décomposition du pouvoir central et l'incapacité des nomarques locaux ont facilité leur pénétration dans le pays durant la Première Période Intermédiaire.

La XIV^e dynastie révèle un pouvoir morcelé, avec des royautes ou principautés multiples, comme à la fin de l'Ancien Empire. Vers 1720 av. J.-C., une invasion étrangère accentue l'affaiblissement politique déjà en cours. La prise du pouvoir sur le Nord par les Hyksos se fait progressivement. Depuis Avaris, ils avancent vers Memphis en suivant la bordure orientale du Delta.

Selon Nicolas Grimal, si la dernière étape de leur prise de pouvoir est violente, leur implantation semble avoir été mieux acceptée par la population que ne le suggèrent les textes du Nouvel

Empire, souvent marqués par une inspiration nationaliste. Il s'appuie notamment sur la liste de fonctionnaires de Brooklyn, qui atteste d'une cohabitation pacifique entre Égyptiens et « Asiatiques ». Les Hyksos adoptent le modèle politique égyptien plutôt que d'imposer leurs propres structures de gouvernement, une stratégie qui réussira par la suite à d'autres envahisseurs.

Égyptiens et Hyksos ont cohabité pacifiquement pendant un temps. Cependant, face à la XVI^e dynastie Hyksos, une nouvelle dynastie naît à Thèbes⁷ d'une branche locale de la XIII^e dynastie (Le papyrus de Turin accorde quinze rois à cette dynastie, la table des Ancêtres de Karnak neuf). Pendant environ soixante-quinze ans, ces rois régnèrent sur les huit premiers nomes de Haute-Égypte, d'Eléphantine à Abydos.)

C'est avec les rois thébains que commence la lutte ouverte contre Avaris, après s'être déclarés seuls pharaons légitimes. Séqénérenrê Taâ II, le Brave, fut le précurseur de cette lutte de libération. Un conte égyptien intitulé La querelle d'Apophis et de Séqénérenrê nous donne des informations sur les débuts de ce premier affrontement entre Hyksôs et Égyptiens :

Le roi Apophi envoya un messenger au prince du sud avec la communication que lui avaient suggérée ses scribes et ses savants. Et le messenger du roi arriva chez le prince de la ville du sud. Alors on dit au messenger du roi Apophis : « Pourquoi as-tu été envoyé à la ville du sud ? Et pourquoi as-tu entrepris ce voyage à la ville du sud ? Et le messenger lui répondit : « C'est le roi Apophis qui m'envoie vers toi pour dire : Fais qu'on abandonne l'étang des hippopotames, qui est à l'est de la ville, car ils empêchent que le sommeil me vienne de jour et de nuit. G.Lefebvre, *op.cit*, p.135).

Il semble que cette plainte étrange fasse allusion au sacrifice rituel de l'hippopotame dans le culte égyptien. Or, l'hippopotame est une des hypostases du dieu Seth, et Apophis, fidèle de ce dieu, entendait sans doute faire cesser les sacrifices. Séqénérenrê rejeta la requête d'Apophis et les hostilités commencèrent aussitôt.

La lutte fut acharnée, et Séqénérenrê II trouva probablement la mort au cours des combats, son crâne présentant de graves fractures. Il mena l'affrontement jusqu'aux environs de Cusae, mais son destin tragique marqua un tournant dans la résistance contre les Hyksos.

À sa mort, son fils Kamosé monta sur le trône et poursuivit la guerre. Il lança une offensive déterminée, atteignant Avaris, la capitale hyksos, où il mena des raids dévastateurs. Son habileté stratégique lui permit d'intercepter les messagers ennemis transitant par les oasis de l'Ouest et de contrer efficacement la coordination entre les Hyksos et leurs alliés.

⁷Capitale de la Haute-Égypte, résidence de Séqénérenrê Taa I

Kamosé affronta également un roi de Kouch, qui avait établi une alliance avec le souverain du Nord. Grâce à ses victoires successives, il parvint à reprendre le contrôle d'une grande partie de l'Égypte, ouvrant ainsi la voie à la libération complète du pays sous le règne de son successeur, Ahmôsis Ier.

La domination des Hyksos sur l'Égypte durant la Deuxième Période Intermédiaire fut une épreuve traumatisante, dont les répercussions marquèrent durablement la politique étrangère des souverains du Nouvel Empire. Animés par une volonté expansionniste, ces rois s'attachèrent à renforcer le commerce et à multiplier les conquêtes militaires, propulsant l'Égypte à son apogée en termes de puissance et de rayonnement. Dans l'espace de quelques décennies, le pays s'impose comme la nation dominante du Proche-Orient, jouant un rôle majeur sur la scène internationale, tant sur le plan diplomatique et commercial.

3. La Troisième Période Intermédiaire (1085-332)

Le Nouvel Empire, qui précède cette période de crise, est l'une des époques les plus populaires de l'histoire de l'Égypte ancienne, avec les pharaons les plus connus de la XVIII^e dynastie, tels que Hatchepsout, Thoutmosis III, Amenhotep III, Akhenaton et sa femme Néfertiti, ainsi que Toutânkhamon ; ceux de la XIX^e dynastie, comme Séthi Ier, Ramsès II (Ramsès le Grand) et Mérenptah ; et ceux de la XX^e dynastie, comme Ramsès III.

C'est au cours du Nouvel Empire que les souverains égyptiens sont désignés sous le nom de « pharaon », qui signifie « Grande Maison », terme grec dérivé de « Per-a-a » en égyptien, désignant la résidence royale. Avant le Nouvel Empire, les monarques égyptiens étaient simplement appelés « rois », et on s'adressait à eux en utilisant l'expression « Votre Majesté ». Le fait que le terme « pharaon » soit désormais couramment utilisé pour désigner n'importe quel souverain égyptien, quelle que soit l'époque, témoigne de l'impact du Nouvel Empire sur la compréhension moderne de l'histoire égyptienne.

La troisième période intermédiaire débuta avec la fin du règne de Ramsès XI, le dernier pharaon du Nouvel Empire. Le pouvoir des grands pharaons du Nouvel Empire s'était affaibli tout au long de la XX^e dynastie. Tandis que celui des grands prêtres d'Amon s'était accru.

Avec la fin du Nouvel Empire l'Égypte entre dans une période de fragilité et de morcellement de l'autorité royale au profit de castes de prêtres ou de militaires qui prendront tour à tour le pouvoir, initiant de brèves périodes de prospérité comme au début de la XXI^e dynastie ou de la XXII^e dynastie. Si Thèbes parvient à garder le contrôle d'une bonne partie du territoire de la Haute-Égypte, le pouvoir royal se déplace définitivement dans le delta du Nil et de nouvelles cités sont l'objet de l'attention des pharaons.

Tanis, Bubastis et Saïs deviennent les nouveaux centres de la civilisation égyptienne et maintiennent les arts et la littérature au niveau atteint à la période précédente. Cependant des sécessions régulières de dynastes locaux ou de grands prêtres d'Amon⁸ qui prennent une titulature royale, et datent les inscriptions et les monuments à partir de leur propre règne, compliquent beaucoup l'étude et l'attribution des œuvres de cette période.

Le pays en est affaibli économiquement et ne peut plus garder le contrôle d'un vaste empire, perdant définitivement ses prétentions asiatiques et même ses possessions nubiennes. Malgré une volonté affichée de conserver l'héritage des Ramsès, les souverains de cette période ne pourront endiguer le déclin ni éloigner le spectre de l'invasion.

C'est la période de la réunification du pays par Piânkhy⁹, qui inaugure la période nubienne. Elle perdra le contrôle du pays après l'invasion assyrienne qui laissera de profondes blessures dans l'esprit des égyptiens : les troupes d'Assarhaddon et d'Assurbanipal pilleront en effet les temples et brûleront des villes. Cependant, ne pouvant gérer le pays à cause de la fragilité de leur empire, ils favoriseront la dynastie saïte d'origine libyenne.

En somme, la Basse époque se caractérise par des prises de pouvoir successives par des souverains étrangers, entrecoupées de courtes périodes d'indépendance. Ces souverains, bien que de cultures très différentes, adopteront tous le modèle égyptien et sa culture. Ils se feront en effet proclamer pharaons, sauf durant la période perse, et choisiront une titulature royale, calquée sur celles des anciens rois, certains cherchant même à retrouver la gloire passée en se tournant vers un archaïsme architectural et lyrique tout droit issu de l'Ancien et du Moyen Empire.

Par la suite, l'Égypte deviendra une province, d'abord de l'empire perse puis de l'Empire d'Alexandre en -332. Enfin à l'issue des trois cents ans de la dynastie des Ptolémée¹⁰, l'Égypte deviendra une province de l'empire romain 30 av. J.-C. Pourtant ces deux dates, 332 et 30, qui marquent la fin de l'Égypte nationale, puis l'Égypte ptolémaïque, ne sont pas celles du terme de la civilisation égyptienne. La vieille Égypte recopiait au II^e siècle des sagesses admirables et continuait sûrement à exercer sur la pensée hellénistique et romaine une influence qui explique en partie l'engouement dont elle faisait l'objet. Philon, l'un des plus fermes soutiens de la colonie juive au temps même du Christ, a dû jouer un rôle considérable au confluent du

⁸Dieu égyptien

⁹Pharaon de la XXVe dynastie

¹⁰Général d'Alexandre le Grand, satrape puis roi d'Égypte, Ptolémée Ier Sôter, fils de Lagos, est le fondateur de la dynastie macédonienne des Ptolémées, ou Lagides, qui gouverne l'Égypte jusqu'à la conquête romaine (août - 30).

judaïsme, de la philosophie grecque et de la sagesse égyptienne. Mais l'histoire politique est désormais étrangère à ce rayonnement (J. Leclant et les autres, *op.cit*, p.198).

III. LES CONSEQUENCES DES PERIODES INTERMEDIAIRES

1. Au plan politique et social

Les périodes intermédiaires en Égypte ancienne ont eu un impact significatif sur l'histoire de l'Égypte pharaonique, entraînant des conséquences profondes à la fois sur la politique, la société et la culture. Ces périodes étaient caractérisées par des troubles internes, des luttes de pouvoir, des invasions étrangères et une instabilité générale. Cependant, elles ont également été des moments de transformation et de renouveau pour le pays.

Sur le plan politique, à la monarchie puissante et quasi despotique de l'Ancien Empire, succède alors une monarchie nouvelle, qui a dû tirer la leçon d'événements révolutionnaires survenus à l'intérieur du pays, et qui cherche à affirmer un pouvoir royal, prudent et plus préoccupé des besoins du peuple. Désormais le roi œuvre plus pour le maintien de la justice et de la cohésion sociale.

Par ailleurs, elles redéfinissent les structures sociales et politiques, renforcent l'identité régionale et préparent le terrain pour une réunification ainsi qu'une restauration du pouvoir central, en particulier sous Montouhotep II. On aurait pu s'entendre à ce que la Première Période Intermédiaire soit une époque d'obscurantisme et de recul intellectuel.

Il n'en a rien été. Ces troubles ont au contraire stimulé la réflexion des Égyptiens : face à l'effondrement de certaines valeurs de la société, ils ont cherché à redéfinir leur place dans l'univers. La carence du pouvoir royal et les affrontements autour du trône ont encore affaibli l'image de la royauté.

L'état a cessé d'être un cadre rigide et sécurisant, et l'individu s'est privé de sa protection, livré à la violence de la loi du plus fort. L'angoisse née de cette situation nouvelle s'est exprimée dans des œuvres littéraires. L'Enseignement pour Mérikarê fait partie de ces œuvres. Ces conseils royaux du roi Keti III à son fils Merikare s'inscrit dans la longue tradition de la sagesse égyptienne et reflète les principes fondamentaux de gouvernance et de morale qui devaient guider un pharaon. À travers ces recommandations, Keti III cherche à transmettre des valeurs éthiques, sociales et politiques essentielles pour un bon souverain.

« Rends ta voix juste auprès du dieu, ne soit pas méchant. Bonne est la bienveillance. Rends durables tes monuments grâce à l'amour que tu suscite. Respecte les hauts dignitaires, préserve tes hommes. Renforce tes frontières et tes marches. Il est bien d'agir pour l'avenir. Mets en

œuvre la Maât et tu dureras sur terre. Apaise celui se lamente. N'opprime pas la veuve. Ne prive pas un homme du bien de son père. Garde-toi de punir à tort » (P. Vernus, 2010, pp.184-186).

L'idée centrale qui traverse ce passage est celle de la justice et de la bienveillance. En conseillant à son fils de « rendre sa voix juste auprès du dieu » et de ne pas être méchant, le roi souligne l'importance de la moralité dans le rôle royal. La justice, dans l'Égypte ancienne, n'était pas simplement une question humaine mais aussi divine, liée à la Maât, l'ordre cosmique qui régit l'univers. Le pharaon, en tant que gardien de cet ordre, devait agir avec équité et éviter la cruauté, car la bienveillance est considérée comme une vertu centrale du bon gouvernant. L'application de la Maât, qui incarne l'ordre, la justice et la vérité, est présentée comme la voie vers la pérennité du règne. Pour un pharaon, suivre la Maât était synonyme d'agir selon les principes divins et d'assurer l'équilibre nécessaire à la stabilité du pays. Ce n'est qu'en respectant ce principe que le roi pourra perdurer sur terre, et que son royaume connaîtra prospérité et paix.

Le principe de justice est l'un des aspects importants que comprend le concept de Maât. Dès le milieu de la Ve dynastie, le titre de prophète de Maât par portée par les directeurs de la Grande Cour, ce qui implique une association matérielle de la déesse à l'exercice de la justice. La prise en compte des qualités humaines de l'individu, homme ou roi, à la Première Période Intermédiaire, ne pouvait contribuer à renforcer le rôle de caution divine de l'impartialité des tribunaux, déjà conféré à Maât (G.Husson et D.Valbelle, 1992, p.131).

Keti III insiste également sur la durabilité des monuments, qui ne se mesurent pas seulement à leur taille ou leur richesse, mais à l'amour et au respect que le souverain inspire. Les monuments, souvent des témoignages de la grandeur du pharaon, avaient une valeur symbolique très forte, représentant non seulement la puissance du roi, mais aussi son héritage. L'idée ici est que la véritable immortalité d'un roi réside dans le respect et l'affection que lui porte son peuple, et non uniquement dans la construction de grandes œuvres.

Le respect des dignitaires et la préservation des hommes sont des conseils importants pour maintenir la cohésion sociale et l'ordre dans le royaume. En soulignant qu'un roi doit prendre soin de ses fonctionnaires, soldats et travailleurs, Ketu III rappelle que l'efficacité du gouvernement repose sur l'implication et la protection des sujets, qui, à leur tour, servent le roi. Il s'agit d'une gestion pragmatique du royaume, où l'autorité du roi ne doit pas être fondée uniquement sur la force, mais aussi sur la confiance et le respect mutuel.

La sécurité du royaume, à travers le renforcement des frontières, est également abordée par Ketu III. Dans un contexte où l'Égypte faisait face à des invasions régulières, la protection du territoire était une priorité. Ce conseil met en évidence la nécessité pour le souverain d'assurer

non seulement la stabilité intérieure, mais aussi la sécurité contre les menaces extérieures, ce qui reflète la dimension militaire de la gouvernance.

L'idée d'agir pour l'avenir est une autre réflexion clé dans cet enseignement. En invitant son fils à ne pas se concentrer sur les gains immédiats, Keti III l'incite à prendre des décisions qui assureront la prospérité à long terme du royaume. Ce conseil met l'accent sur la vision stratégique, sur l'importance de préparer l'avenir tout en prenant soin de la situation actuelle du pays.

Enfin, Keti III met en garde contre l'injustice et l'oppression des plus vulnérables, tels que les veuves et les orphelins. Ce conseil reflète une éthique sociale fondamentale : protéger les plus faibles est une marque de sagesse et de justice. Le souverain ne doit jamais punir à tort, car une justice mal rendue peut détruire l'ordre social et ruiner la réputation du roi.

Les périodes intermédiaires sont des périodes d'invasion. Ces invasions ont mis en évidence l'introduction de nouvelles technologies militaires, comme les chars et l'arc composite, qui seront exploités par l'Égypte lors de la réunification.

Les invasions étrangères, comme celle des Hyksôs, ont entraîné une militarisation accrue du royaume égyptien. Les souverains de la XVIII^e dynastie, après avoir chassé les Hyksôs, ont développé un appareil militaire puissant, qui a permis à l'Égypte de mener des campagnes de conquête au Levant et en Nubie, consolidant ainsi son influence et son contrôle sur des territoires extérieurs.

Ce renforcement de la puissance militaire a eu un impact durable, car il a contribué à l'établissement de l'Égypte comme une grande puissance militaire pendant le Nouvel Empire.

2. Au plan religieux

Au plan religieux, on assiste à une démocratisation des rites funéraires. Le pharaon n'est plus le seul à accéder à la vie éternelle. Les textes des pyramides réservés jusque-là au seul pharaon sont accessibles au reste de la population sous la forme des textes des sarcophages du Moyen empire et du Livre des Morts du Nouvel Empire.

Le culte d'Amon, basé dans son grand temple de Karnak à Thèbes, qui ne cessa de s'agrandir, possédait plus de terres et de richesses que la couronne et son influence devint considérable.

Au lieu du pharaon comme interprète de la volonté des dieux, les prêtres consultaient Amon en personne et le dieu leur répondait. Les affaires civiles et criminelles, les questions de politique, les problèmes domestiques étaient tous tranchés par le dieu. Il faut également évoquer l'introduction de nouvelle divinité comme Baal, Astarte, Serapis, etc.

CONCLUSION

Les Périodes Intermédiaires dans l'histoire de l'Égypte ancienne, bien que marquées par des périodes d'instabilité, de division et de fragilité, ont également été des moments déterminants dans la construction de l'identité égyptienne. Elles témoignent des défis rencontrés par les pharaons et leur peuple face aux invasions, aux guerres civiles et à la décentralisation du pouvoir, mais elles ont aussi été des périodes de résilience, de réajustement et de renouveau. Ces transitions difficiles ont été l'occasion pour l'Égypte de se réinventer, de développer de nouvelles dynamiques sociales, politiques et culturelles, et de renforcer l'unité nationale lorsque la stabilité a été restaurée.

Ainsi, les Périodes Intermédiaires ne doivent pas être perçues uniquement comme des temps de chaos, mais aussi comme des moments où les fondations de la grandeur future de l'Égypte ont été consolidées. Chaque phase de crise a permis à l'Égypte de se reconstruire sur de nouvelles bases, que ce soit au niveau de la gouvernance, de l'organisation de la société ou de l'expression culturelle.

Ces périodes ont forgé la résilience du pays et, par la suite, permis la montée en puissance de l'Égypte sous des dynasties emblématiques comme le Nouvel Empire. Elles rappellent que même dans les moments de déclin, l'Égypte ancienne a su puiser dans ses ressources et ses traditions pour se relever, assurant ainsi la pérennité de l'une des civilisations les plus durables et les plus influentes de l'histoire humaine.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bonheme, Marie-Ange et Forgeau, Annie. (1988). *Pharaon : Les secrets du pouvoir*, Paris, Armand Colin. 349 p.
- Damiano-Appia, Maurizio. (1999). *L'Égypte : Dictionnaire Encyclopédique de l'Égypte ancienne et des Civilisations Nubiennes*, Paris, Gründ. 296 p.
- Grimal, Nicolas. (1988). *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard. 602 p.
- Husson, Geneviève Et Valbelle, Dominique (1992). *L'Etat et les Institutions en Égypte : des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris : Armand Colin. 367 p.
- Lalouette, Claire. (1987). *Textes sacrés et Textes Profane de l'Ancienne Égypte I*, Paris, Gallimard. 352 p.
- Leclant Jean et al. (1998). *Dictionnaire de l'Égypte ancienne*. 2^e édition, Paris, Albin Michel. 469 p.

- Lefebvre, Gustave. (1982). *Romans et Contes Égyptien De L'Époque Pharaonique*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien. 232 p.
- Moret, Alexandre. (1926). *Le Nil et la Civilisation Égyptienne*, Paris, La Renaissance du livre. 575 p.
- Tonic, François. (2024). « Aux origines du Moyen Empire : de Pépi II à Montouhotep II », in *Pharaon Magazine*, N° 56, pp.18-30.
- Valbelle, Dominique. (1998). *Histoire de l'État pharaonique*, Paris, PUF. 464 p.
- Vernus Pascal. (2010). *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Arles, Actes Sud. 528 p.

REVUE TOGUNA-USAGE RESTREINT